



Hommage à Ahmadou Kourouma (1927-2004)

Un Malinké est mort...

> > MADELEINE BORGOMANO*

« Un Malinké est mort... ». C'est avec cette nouvelle que s'ouvrait le premier roman d'Ahmadou Kourouma, *Les soleils des Indépendances*. Et c'est avec cette nouvelle, aussi, qu'il s'achevait : « Un Malinké était mort ». Mais au final, le mort, c'était le héros lui-même, Fama, prince du Horodougou. Et, bien qu'il fût déchu, « tout le Horodougou était inconsolable ». L'encerclement du récit par le deuil et la magie d'une écriture absolument nouvelle donnait sens à ces proclamations de mort. On était dans la littérature.

Le 11 décembre 2003, un Malinké est mort, mais cette fois, hélas ! c'est dans le monde réel et celui qui « a fini », c'est le magicien lui-même, Ahmadou Kourouma, et toute l'Afrique est inconsolable. Car l'écrivain qui disparaît était son témoin et sa gloire. Le monde entier devrait être inconsolable, s'il avait conscience de sa perte. Mais le monde regarde peu du côté de l'Afrique qu'il relègue, avec arrogance, dans les marges. La mort de cet écrivain unique, malgré quelques articles mélancoliques, est passée presque inaperçue. Elle n'a pas eu droit aux feux de l'actualité qui font « l'événement », même si *Le Monde*, dans son numéro-bilan, l'a inscrit au nombre des « disparitions » de décembre.

Nous voici donc, comme Birahima, le petit héros-narrateur d'*Allah n'est pas obligé*, son dernier livre, placée devant la douloureuse obligation de faire une « oraison funèbre ».

Kourouma, qui avait fait des études scientifiques et exerçait le métier d'actuaire, est devenu écrivain par indignation. Révolté par l'arbitraire et les abus des régimes au pouvoir après les indépendances, mais bloqué par la censure, il a choisi le détour de la fiction et découvert, en écrivant, les pouvoirs de la « vérité romanesque ». En 1968, *Les soleils des Indépendances*, prix de la revue *Études françaises* de l'Université de Montréal, rompant avec le combat exclusivement anticolonial de la littérature africaine, ramenait le regard vers le présent et ses désillusions. Évitant les pièges de « l'engagement », l'écrivain faisait passer sa critique par le biais d'un travail de métissage de la langue française.

Contesté, mais très admiré, le roman est vite devenu un classique en restant une éblouissante exception. Car Kourouma a mis plus de vingt ans à publier un deuxième livre. *Monnè, outrages et défis*, paru en 1990, a l'ambition de condenser un siècle d'histoire de l'Afrique de l'Ouest, à travers celle du royaume fictif de Soba. Ce récit polyphonique, conduit allègrement avec une verve extraordinaire, peut-être le chef-d'œuvre de Kourouma, reste le plus méconnu.

Le rythme d'écriture s'accélère. Kourouma, à la retraite, est obligé de se considérer comme un écrivain « puisqu'il n'a pas autre chose à faire¹ ». En 1998, paraît *En attendant le vote des bêtes sauvages*, parodie burlesque des dictatures africaines sous la forme d'un récit purificateur, le *donsomana* des chasseurs malinkés. Puis, en 2000, *Allah n'est pas obligé*, évocation des « guerres tribales » et de leurs atrocités par la voix d'un enfant-soldat. Grâce aux honneurs qu'il reçoit en France, le prix Goncourt des lycéens et le prix Renaudot, ce roman projette quelque temps Kourouma sous les feux de l'actualité.

Kourouma continuait à écrire, poussé par une nécessité de plus en plus urgente. D'abord tenté par un livre sur Sékou Touré, il avait opté pour une suite de son dernier livre. Comme « ceux de Soba » à la mort de Djigui, nous voudrions « sangloter parce que [l'écrivain] n'avait pas terminé sa vie² ». Il lui restait tant de choses à dire dont l'Afrique et nous-mêmes avons tellement besoin.

* Professeure de littératures française et africaine à la retraite, à l'Université d'Aix-Marseille, l'auteure a consacré deux ouvrages à Kourouma, *Des hommes et des bêtes. Lecture de En attendant le vote des bêtes sauvages d'Ahmadou Kourouma* (Harmattan, 2000) et *Allah n'est pas obligé* (Harmattan, 1998). Voir *Québec français*, n°s 113 et 121.

Notes

- 1 « Je suis toujours un opposant », Entretien d'Ahmadou Kourouma avec Alette Armel, *Magazine littéraire* n° 90 (septembre 2000), p. 100.
- 2 *Monnè, outrages et défis*, Paris, Seuil, 1990, p. 279.